

## **Les particularités de la langue russe dans les manuels de russe pour francophones (1945-1960)**

Daria ZALESSKAYA  
*Université de Lausanne*

***Résumé:***

Au centre de l'article se trouve l'analyse des manuels de russe pour francophones édités entre 1945 et 1960. L'article se concentre sur deux tendances qui ont été relevées pendant la recherche: celle d'insister sur l'utilisation de l'ancienne orthographe russe et celle de présenter la langue russe comme une langue «archaïque».

***Mots-clés:*** manuels de russe pour francophones, didactique, «langues archaïques», classification des langues, alphabet russe

Cet article a pour but d'analyser des manuels de russe langue étrangère destinés à des francophones et édités dans la période 1945-1960.

Les objectifs de cette analyse seront de mettre en lumière plusieurs particularités didactiques de l'enseignement du russe durant la période en question.

Selon les données publiées dans le catalogue français SUDOC<sup>1</sup>, qui est largement utilisé en France pour le stockage de l'information relative aux manuels, livres, ressources électroniques, fichiers multimédias, etc., concernant le domaine de l'enseignement et les recherches scientifiques, la période envisagée aurait vu paraître 19 manuels de russe<sup>2</sup>. Seize d'entre eux seront analysés dans les pages qui vont suivre: ceux de P. Boyer et N. Spéransky<sup>3</sup>, M. et M.-R. Hofmann<sup>4</sup>, V. Stoliaroff et R. Chenevard<sup>5</sup>, C. Berchtold<sup>6</sup>, N. Potapova<sup>7</sup>, G. Davidoff et P. Pauliat<sup>8</sup>, P. Pascal<sup>9</sup>, V. Kantchalovski et F. Lebetre<sup>10</sup>, P. Sasirev<sup>11</sup>, S. Karcevsky<sup>12</sup>, L. Tesnière<sup>13</sup>, A. Mazon<sup>14</sup>.

<sup>1</sup> <http://www.sudoc.abes.fr>; site consulté le 15 mars 2017.

<sup>2</sup> Il est possible que certains manuels ne soient pas présents dans le catalogue SUDOC; c'est pourquoi nous disons «aurait vu paraître».

<sup>3</sup> Boyer, Spéransky 1945; 1951. Paul Boyer (1864-1949): linguiste, slaviste, professeur de russe à l'École des langues orientales, un des fondateurs de la *Revue des études slaves* (Mazon 1950, p. 7; Vaillant 1969, p. 8); Nicolas Spéransky: répétiteur de russe à l'École des langues orientales (Boyer, Spéransky 1945; 1951, cf. la couverture des ouvrages). Auteurs du *Manuel pour l'étude de la langue russe* (1905 [1945]; 1905 [1951]).

<sup>4</sup> Modeste Hofmann: professeur à la chaire de russe de la Sorbonne; Michel-Rostislav Hofmann: professeur au lycée russe de Paris, traducteur du russe en français et vice versa. Auteurs des manuels *Première méthode de russe* (1945) et *Introduction au russe* (1946).

<sup>5</sup> Valerie Stoliaroff: lectrice de russe dans diverses écoles et lycées de Paris (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32648998g>; site consulté le 18 avril 2017); René Chenevard: professeur de russe au lycée Montaigne (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32648998g>; site consulté le 18 avril 2017).

<sup>6</sup> Charles Berchtold: auteur du manuel *Russe: grammaire, vocabulaire, conversation* (1946); nous n'avons pas trouvé d'autres informations concernant cet auteur.

<sup>7</sup> Nina Potapova: auteure des manuels *Le russe – manuel de langue russe pour les Français* (1951) et *Le russe* (1960); nous n'avons pas trouvé d'autres informations concernant Potapova.

<sup>8</sup> Georges Davidoff: professeur de première supérieure au lycée Louis-le-Grand, professeur au lycée Henri IV (Davidoff, Pauliat 1955, cf. la couverture de l'ouvrage); Paul Pauliat: professeur au lycée Voltaire (*ibid.*); auteurs des manuels *Textes russes – 2<sup>e</sup> année* (1955) et *Le russe, première année* (1954).

<sup>9</sup> Pierre Pascal (1890-1983): professeur à l'École des langues orientales, slaviste, historien des idées (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119186924>; site consulté le 18 avril 2017); auteur des manuels *Cours de russe. Fascicule I: préliminaires et phonétique* (1948) et *Cours de russe. Fascicule II: les déclinaisons nominale et pronominales* (1948); auteur de l'«Introduction» pour le *Manuel* de Stoliaroff et Chenevard *Introduction au russe* (1945).

<sup>10</sup> Victoria Kantchalovski: professeure à l'École des langues orientales (Kantchalovski, Lebetre 1946, cf. la couverture des ouvrages); Francis Lebetre: professeur honoraire au Lycée Louis-le-Grand, maître de conférences à l'École des Mines (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11117244j>; site consulté le 18 avril 2017); auteurs du *Manuel de langue russe, théorique et*

## 1. L'ANCIENNE ORTHOGRAPHE RUSSE (AVANT 1918) ET LE PROCESSUS DIDACTIQUE D'ENSEIGNEMENT DU RUSSE

En analysant les manuels de russe pour francophones, nous avons découvert la particularité suivante: presque tous les auteurs parlent de la nécessité de connaître l'ancienne orthographe de la langue russe, car ce serait utile au processus pédagogique.

Selon le *Décret sur l'introduction de la nouvelle orthographe* [*Dekret o vvedenii novogo pravopisanija*] publié le 23 décembre 1917, trois lettres de l'alphabet russe ont été supprimées: «І» (I avec le point), «Ѣ» (*jat'*), «Ѧ» (*fit'a*), et remplacées par des lettres existant déjà dans l'alphabet russe: «И» pour la lettre «І», «Е» pour la lettre «Ѣ» и «Ф» pour la lettre «Ѧ»<sup>15</sup>.

En ce qui concerne l'utilisation du signe dur, qui n'avait pas été totalement supprimé de la langue russe, il n'a été supprimé qu'à la fin des substantifs masculins, tandis que sa présence à l'intérieur du mot avec la fonction de division des syllabes a été conservée<sup>16</sup>.

Par contre, on observe que les auteurs des manuels analysés ont des opinions différentes quant à la quantité des lettres supprimées dans l'alphabet russe.

Seuls Berchtold, Kantchalovski et Lebette suivent strictement le contenu du *Décret*, selon lequel les trois lettres «І», «Ѣ» et «Ѧ» ont été supprimées<sup>17</sup>; Hofmann, Pascal, Mazon et Karcevsky ajoutent encore la lettre «V» (*ižica*)<sup>18</sup>; le *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules* (Kantchalovski, Lebette), la *Petite grammaire russe* (Tesnière) et le *Manuel pour l'étude de la langue russe* (Boyer, Spé-

---

*pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules* (1946).

<sup>11</sup> Pierre Sasirev: auteur du manuel *Cours de russe* (1960); nous n'avons pas trouvé d'autres références concernant cet auteur.

<sup>12</sup> Serge Karcevsky [Sergej Osipovič Karcevskij] (1884-1955): linguiste, professeur de russe à l'Université de Genève, membre du Cercle linguistique de Prague (<http://www.hls-dhss.ch/textes/f/F32492.php>; site consulté le 18 avril 2017); auteur du *Manuel pratique et théorique du russe* (1956).

<sup>13</sup> Lucien Tesnière (1883-1954): professeur à l'Université de Strasbourg, linguiste (considéré comme le fondateur de la grammaire de dépendance [Garde 1981, pp. 159-160]); auteur du manuel *Petite grammaire russe* (1945).

<sup>14</sup> André Mazon (1881-1967): slaviste, professeur de langue et littérature slaves au Collège de France, l'un des fondateurs de la *Revue des études slaves* (Vaillant 1969, pp. 8-10); auteur du manuel *Grammaire de la langue russe* (1943).

<sup>15</sup> «Dekret», 1917.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Kantchalovski, Lebette 1946, p. 23; Berchtold 1946, pp. 8-10.

<sup>18</sup> Hofmann, Hofmann 1945, p. 2; Pascal 1948a, p. 7; Mazon 1943, p. 4; Karcevsky 1956, p. 9.

ransky) présentent un intérêt particulier du point de vue de notre sujet car, dans le *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*, on trouve l'idée que la lettre «Й» (I court, *I kratkaja*) est une lettre de l'ancien alphabet, donc supprimée de l'usage «contemporain»<sup>19</sup>; Tesnière traduit une petite partie du *Décret*, mais il continue d'utiliser l'orthographe d'avant 1917<sup>20</sup>; Boyer, dans la préface au *Manuel pour l'étude de la langue russe*, écrit qu'il est au courant du changement d'alphabet, mais que cette réforme n'a pas trop influencé la structure de la langue russe, puisqu'il ne s'est agi que de la «suppression du “Ъ” à la fin des mots, des lettres ayant une même valeur auditive, [de la] réduction à l'unité de quelques désinences casuelles dans la déclinaison»<sup>21</sup>.

Ce grand intérêt pour l'orthographe russe d'avant la réforme peut être expliqué par deux raisons: la première est la nécessité de lire les ouvrages publiés avant 1917, et la deuxième consiste en l'idée que l'utilisation des lettres sorties de l'usage représente un outil pour comprendre certains aspects linguistiques du russe<sup>22</sup>.

Ainsi, pour Berchtold, la maîtrise de l'ancien alphabet russe est indispensable pour mieux comprendre «plusieurs faits caractéristiques de la grammaire russe», mais l'auteur ne précise pas lesquels<sup>23</sup>.

M. et R. Hofmann disent que l'utilisation des lettres de l'ancien alphabet a déjà prouvé son utilité, surtout pour l'étude des cas: d'après les auteurs, «l'expérience pédagogique a montré son utilité, surtout pour l'étude des cas de la déclinaison»<sup>24</sup>. C'est pourquoi la lettre «Ъ» est conservée jusqu'à la 16<sup>ème</sup> leçon. Comme exemple, les auteurs donnent la différence entre le locatif et l'accusatif de destination qui sont exprimés respectivement par «Е» et «Ъ»: «locatif *в морѢ* (*dans la mer*), accusatif de destination: *в море* (*à la mer*)»<sup>25</sup>.

Kantchalovski et Lebetre parlent encore de l'utilité de la lettre «Ъ» pour la conjugaison: «Parce qu'elle [la lettre “Ъ”. – D.Z.] facilite la compréhension de la déclinaison, par exemple au locatif, sa fonction était différente de celle de e. De plus, *la conjugaison de Ъмь était un suffixe verbal* correspondant à ятъ, tandis que *емь n'était jamais suffixe*»<sup>26</sup>, ce qu'on pourrait comprendre comme la possibilité de pouvoir distinguer les verbes des autres parties du discours.

Mazon nous dit que le passage à la «nouvelle» orthographe est une

<sup>19</sup> Kantchalovski, Lebetre 1946, p. 18.

<sup>20</sup> Tesnière 1945, p. 170.

<sup>21</sup> Boyer, Spéransky 1945, p. xiv; 1951, p. xiv.

<sup>22</sup> Berchtold 1946, p. 7; Hofmann, Hofmann 1945, p. 2; Mazon 1943, p. 6; Kantchalovski, Lebetre 1946, p. 16; Boyer, Spéransky 1945, p. xiv; 1951, p. xiv.

<sup>23</sup> Berchtold 1946, p. 7.

<sup>24</sup> Hofmann, Hofmann 1945, p. 2.

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> Kantchalovski, Lebetre 1946, p. 16; nous soulignons – D.Z.

action plutôt positive, car elle est plus simple et logique, mais il précise que savoir l'ancienne orthographe est obligatoire non seulement pour pouvoir lire des ouvrages publiés avant 1917, mais aussi pour mieux comprendre plusieurs faits caractéristiques de la grammaire russe. Comme exemple, Mazon donne encore à ses lecteurs la lettre «Ѣ», en disant qu'elle peut éclairer plus d'une singularité apparente, et que, dans tous les mots où, avant la réforme, la lettre «Ѣ» était présente, elle sera indiquée entre parenthèses dans son manuel:

«L'orthographe nouvelle est plus logique et d'un maniement plus aisé que l'ancienne en tant qu'elle donne un reflet plus exact de la prononciation du russe moderne. Mais il est indispensable à quiconque veut apprendre le russe de se familiariser avec l'orthographe ancienne, non seulement pour être en état de lire les livres infiniment nombreux qui ont été imprimés avant 1917 et n'ont pas été réimprimés par la suite, mais encore et surtout, comme on le verra, pour saisir la raison de plusieurs faits caractéristiques de la grammaire russe. La notation de Ѣ, en particulier, est propre à éclairer plus d'une singularité apparente, et c'est pourquoi elle sera rappelée ici, entre parenthèses, pour tous les mots où l'orthographe ancienne comportait la présence de cette lettre»<sup>27</sup>.

Boyer partage l'opinion de la nécessité de maîtriser l'ancienne orthographe et insiste même sur l'utilisation de cette dernière. En 1945, il a ajouté dans l'introduction à son *Manuel pour l'étude de la langue russe* un texte concernant la réforme<sup>28</sup>. Il est à noter que le *Manuel pour l'étude de la langue russe* a toujours été réédité avec l'ancienne orthographe, sans aucun changement à partir de la date de la première édition de 1905. Boyer explique ce fait en disant que, tout d'abord, le passage de l'ancienne à la nouvelle orthographe a bouleversé peu de choses, que l'élève s'adaptera très vite à la nouvelle orthographe et que cela lui prendra peu de temps. Pour lui, chaque personne qui commence à apprendre le russe doit obligatoirement commencer par l'ancienne orthographe, celle des grands écrivains classiques russes. Comme «traits essentiels» de la réforme, Boyer indique «la suppression du signe dur à la fin des mots, la réduction de quelques désinences de la déclinaison et de lettres ayant une même valeur auditive»; en plus il note que cette réforme n'a de l'intérêt et de l'importance que pour les phonéticiens. Malheureusement, les exemples concrets sont absents:

«Le décret soviétique du 23 décembre 1917 a rendu obligatoire, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1918, l'usage d'une orthographe russe nouvelle. On se demandera donc, très naturellement, pourquoi le Manuel pour l'étude de la langue russe se présente au public en un nouveau tirage qui, simple réplique des précédents, reproduit, sans changement aucun, la forme même où cet ouvrage a paru en 1905. N'eût-il pas été préférable d'en donner une réédition avec l'orthographe nouvelle? Si l'auteur a cru devoir s'en tenir à l'orthographe traditionnelle ancienne,

<sup>27</sup> Mazon 1943, p. 6.

<sup>28</sup> Boyer, Spéransky 1945, p. xiv; 1951, p. xiv.

ce n'est point qu'il nie les avantages de l'orthographe nouvelle. Mais il estime que celle-ci, plus commode assurément pour ceux qui savent déjà la langue, l'est moins pour ceux qui ont à l'apprendre.

Au reste, les changements apportés par l'orthographe nouvelle se ramènent à peu de chose. Suppression du signe dur à la fin des mots, réduction à l'unité de lettres ayant une même valeur auditive, réduction à l'unité de quelques désinences casuelles dans la déclinaison: tels sont les traits essentiels d'une réforme que les phonéticiens peuvent à bon droit juger trop timide.

Le passage de l'orthographe traditionnelle à l'orthographe réformée n'offre aucune difficulté; et, tout en adoptant pour son propre usage l'orthographe nouvelle que plus de vingt-cinq années d'emploi ont consacrée, orthographe d'une langue qui est déjà ou qui sera demain langue seconde sinon langue unique d'un groupe humain de près de 200 millions de sujets parlants, l'étudiant se trouvera bien de connaître aussi cette orthographe traditionnelle qui a été celle des grands écrivains classiques de la Terre russe»<sup>29</sup>.

Si on compare les manuels faits par des auteurs francophones ou par les auteurs russophones mais vivant en France et les deux manuels de Potapova qui vivait en URSS, on verra que chez l'auteure soviétique il n'y a pas d'informations concernant l'ancienne orthographe. L'importance et la nécessité de savoir et de maîtriser l'ancienne orthographe ne sont pas non plus mentionnées. Dans les deux manuels de cette auteure<sup>30</sup>, la langue russe est présentée dans son état actuel des années 1950-1960.

## 2. LE RUSSE SERAIT UNE LANGUE «ARCHAÏQUE»

Une idée frappante apparaît quand on analyse les manuels de notre échantillon. Nous pouvons la formuler comme la tendance à présenter la langue russe comme une langue archaïque, proche de l'indo-européen, du vieux germanique, du grec ancien ou du latin. Dans les manuels de Sasirev, Pascal, Boyer et Spéransky, Davidoff et Pauliat, on trouve, d'une manière ou d'une autre, des indices du caractère «archaïque» de la langue russe.

Dans l'introduction aux *Cours de russe. Fascicule I: préliminaires et phonétique*, Pascal décrit en particulier l'«ancienne» structure de la langue russe, en disant que la présence en russe de déclinaisons non seulement pour les substantifs, mais aussi pour les adjectifs, les pronoms et les adjectifs servant d'attribut nous montre le caractère archaïque du russe. Mais en plus il ajoute une description des langues slaves en général, soulignant que ces dernières ont conservé la structure complexe de l'indo-européen et qu'elles sont, y compris le russe, plus proches du latin et du vieux germanique que du français par exemple:

«Les langues slaves sont par certains côtés très archaïques. Elles sont au niveau non pas du français ou de l'italien, mais du latin, non pas de l'allemand et de l'anglais, mais du vieux germanique. Elles ont conservé beaucoup de la com-

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> Potapova 1951; 1960.

*plexité de l'indo-européen*. Ainsi le russe a une morphologie très riche. Il a trois genres: un neutre, en plus du masculin et du féminin. Il a une flexion, qui comporte six cas. Pour les substantifs, il présente quatre [*sic. – D.Z.*] types de déclinaison. Les adjectifs et pronoms ont une déclinaison à eux, et de plus il existe une forme spéciale pour les adjectifs servant d'attribut<sup>31</sup>.

Mais ce qui est plus frappant dans les idées de Pascal, c'est que le genre neutre sert de preuve au caractère archaïque de la langue russe. Pascal écrit que, avant, les substantifs recevaient leur genre selon la caractéristique animé / inanimé et poursuit:

«Puis la langue se complique. Les notions abstraites se multiplient, le genre grammatical devient une catégorie abstraite et ne répond plus nécessairement au genre naturel.

Mais les caractéristiques morphologiques de chaque genre subsistent, d'où (*comme en latin et en grec*):

une déclinaison masculine

une déclinaison féminine

une déclinaison neutre.

*Les langues plus modernes* ont subi d'autres modifications profondes. En français moderne, plus de neutre; le genre grammatical n'est plus marqué que par l'article ou l'adjectif [...].

*Le russe est beaucoup plus conservateur*. Le genre est marqué par des terminaisons propres, constituant des caractéristiques morphologiques. Le neutre subsiste<sup>32</sup>.

Dans la «Préface» à l'*Introduction au russe* de Stoliaroff et Chenevard, écrite par Pascal, on trouve encore la caractéristique «archaïque» du russe, ainsi que sa distance par rapport aux langues européennes «modernes»: «Lorsque M. Maisonneuve me demanda d'écrire une Introduction au [r]usse selon la méthode directe, je me récusai. L'entreprise me paraissait quasi impossible. Le russe, pensais-je, est une *langue trop complexe et trop originale*, trop chargée de grammaire pour se passer d'explications didactiques<sup>33</sup>.

Pascal utilise le mot *original*, mais, dans le contexte de ses explications, on peut supposer que le mot *original* n'est qu'un synonyme du mot *archaïque*, si on tient compte de son opinion exposée dans d'autres travaux, comme, par exemple, sa description du russe utilisée dans l'introduction au manuel *Grammaire russe de base* écrit par Natalie Stepanoff-Kontchalovsky et François de Labriolle publié au-delà de notre intervalle:

«Le russe doit être étudié avec méthode. Il est impossible de compter sur la pratique seule ou sur la mémoire seule. Avec sa riche morphologie, avec sa notion originale du verbe, avec son immense vocabulaire, avec sa construction libre où

<sup>31</sup> Pascal 1948b, p. 2; nous soulignons – *D. Z.*

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 7; nous soulignons. – *D.Z.*

<sup>33</sup> Pascal 1945, p. ix; 1974; nous soulignons. – *D.Z.*

les nuances de la pensée sont exprimées par de petites particules, par la place d'un mot ou par des combinaisons subtiles de préfixes et d'aspects, il exige une analyse minutieuse, une application constante de l'intelligence. À cet égard, il est comparable aux langues classiques: il a la même valeur formative que le grec ancien ou le latin»<sup>34</sup>.

La préface pour le manuel *Cours de russe*, adapté pour les élèves francophones par Sasirev, contient une citation tirée de l'*Histoire du langage* de Marco Pei, qui souligne encore l'idée que le russe est archaïque et qu'il offre la possibilité d'observer l'ancienne structure des langues indo-européennes: «Enfin, il [l'étudiant de russe. – D.Z.] aura un instrument très moderne pour observer l'antique structure de toutes les langues de la grande famille indo-européenne, une excellente introduction à toutes les langues slaves et un moyen immédiat de communication avec tous ceux qui les parlent»<sup>35</sup>.

Boyer, à son tour, commence l'avant-propos au *Manuel pour l'étude de la langue russe*, en parlant de la flexion du russe comme une preuve de son caractère archaïque:

«L'étude du russe offre au débutant des difficultés qui, à bien des égards, peuvent se comparer à celles qui rendent malaisé l'abord des *langues anciennes*: des flexions nominales et pronominales aussi nombreuses que délicates, un système verbal d'une rare souplesse, une syntaxe simple en ses principes, mais très différente pourtant de l'état syntaxique des langues modernes de l'Europe occidentale, une liberté de construction qui forme un frappant contraste avec la rigidité des cadres de la phrase française, anglaise ou allemande, un vocabulaire d'une richesse incomparable»<sup>36</sup>.

Cela nous montre que, pour Boyer, une langue flexionnelle est une langue archaïque; la citation suivante en sera un autre exemple:

«Un mot russe fléchi, nom, pronom, ou verbe, n'est pratiquement utilisable que si l'on en possède la formule complète de flexion et d'accentuation; on n'a donc pas hésité, au risque d'allonger parfois les articles, à multiplier les indications de formes et de mobilité d'accent: génitif singulier, et, s'il y a lieu, nominatif et cas obliques du pluriel pour les substantifs, formes courtes pour les adjectifs qualificatifs (en cas d'accentuation double, la première forme trouvée est la plus usuelle, la seconde étant, si elle est rare, placée entre parenthèses), le paradigme entier pour certains pronoms, première et deuxième personnes du singulier du présent et, s'il y a lieu, impératif, prétérit, gérondif (ou participe) passé actif, participe passé passif pour les verbes, etc. Si l'on n'a pas relevé les formes courtes des participes passés passifs, c'est qu'il est impossible ou du moins arbitraire d'en fixer, hors contexte, les capricieuses accentuations»<sup>37</sup>.

<sup>34</sup> Pascal 1974.

<sup>35</sup> Sasirev 1960, p. 3; nous soulignons. – D.Z.

<sup>36</sup> Boyer, Spéransky, 1945, p. i; 1951, p. i.

<sup>37</sup> Boyer, Spéransky, 1945 p. viii; 1951, p. viii; nous soulignons. – D.Z.



Dans certains cas, la thèse sur le caractère archaïque du russe est présente de façon moins évidente.

Dans l'*Introduction au russe*, Stoliaroff et Chenevard ne disent pas clairement que la langue russe est archaïque, mais, si on tient compte du fait que les auteurs de ce manuel travaillaient avec Pascal et que ce dernier les a choisis pour écrire ce manuel, nous pouvons supposer que l'opinion de Pascal les a influencés d'une manière ou d'une autre. Si on lit l'introduction de Stoliaroff et Chenevard, on a l'impression qu'ils cherchent à «prouver» l'importance et la nécessité d'enseigner le russe en donnant des raisons politiques<sup>38</sup> ainsi que des raisons «linguistiques»: «Il semble donc bien que le russe présente intégralement toutes les qualités de ce qu'on est convenu d'appeler une langue de culture et que sa valeur pédagogique ne le cède en rien à celles des autres *langues, vivantes ou mortes*, ayant déjà le droit de cité dans nos écoles»<sup>39</sup>.

Stoliaroff et Chenevard utilisent la même précision («langues vivantes ou mortes») que Boyer, la citation de Stoliaroff et Chenevard nous renvoyant à celle de Boyer: «Placé en face de textes en langue russe, l'élève commettrait une faute de méthode à vouloir retrouver dans cette langue quelque chose des procédés de sa langue maternelle ou de telle autre langue, *morte ou vivante*, dont il aurait déjà des notions...»<sup>40</sup>, ce qui nous montre la comparaison du russe avec les langues mortes, donc anciennes.

Dans l'avant-propos à leur manuel, Davidoff et Pauliat s'opposent à la tendance d'enseigner le russe comme une langue morte, comme le latin ou le grec ancien:

«Le russe est une langue vivante. Pourquoi l'enseignerait-on comme une *langue morte*? Sans méconnaître l'intérêt que présente l'étude de la grammaire du point de vue de la formation intellectuelle, nous estimons que le but essentiel de notre enseignement est d'apprendre à nos élèves le maniement de la langue. L'expérience prouve que ceux-ci, surtout en 4<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup>, aiment à s'exprimer dans une langue étrangère; ils y réussissent, pour peu qu'on les y exerce, et en russe la simplicité de la syntaxe facilite leur tâche. C'est pourquoi, tout en tenant compte de la morphologie complexe de la langue et des exercices qui en découlent, nous nous sommes inspirés résolument des méthodes directes qui se

<sup>38</sup> «Le russe est la langue officielle d'un État de plus de 190 millions d'habitants qui est en train d'acquérir dans le monde une importance exceptionnelle et avec lequel la France entretiendra nécessairement des relations culturelles et économiques dont l'ampleur ne pourra aller qu'en croissant. Or la plupart de nos compatriotes n'ont sur la Russie que des idées de seconde main, généralement altérées et déformées par les passions politiques. Le seul moyen sûr de faire justice de tant de préjugés, favorables ou non, est d'aller puiser à la source même. La connaissance de la langue est et restera toujours le seul moyen direct et sûr de communication et d'investigation. Elle seule nous libérera du danger d'informations incomplètes, tendancieuses ou systématiquement inexactes» (Stoliaroff, Chenevard 1945, p. 1).

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 7; nous soulignons. – D.Z.

<sup>40</sup> Boyer, Spéransky 1945, p. iv; 1951, p. iv; nous soulignons. – D.Z.

sont imposées dans les autres langues vivantes»<sup>41</sup>.

On peut encore considérer cette citation comme un changement de direction dans le domaine de l'enseignement du russe, qui, pendant longtemps ne visait, comme chez Boyer, que la lecture des grands écrivains russes<sup>42</sup>.

Enfin, nous n'avons pas trouvé, dans les deux manuels de l'auteure soviétique Potapova<sup>43</sup>, l'idée que le russe est archaïque.

#### EN GUISE DE CONCLUSION

En guise de conclusion, soulignons que si le russe était souvent considéré comme une langue «archaïque» par les auteurs des manuels du russe dans les années 1945-1960, c'était avant tout à cause de la présence en russe d'une «flexion» et du genre neutre. D'autre part, s'il était nécessaire, d'après ces mêmes auteurs, de maîtriser l'ancienne orthographe russe, cela s'expliquait par le fait que cette dernière pouvait aider à comprendre de manière claire plusieurs faits grammaticaux russes, ce qui pourrait faciliter l'apprentissage de la langue.

L'étude des manuels de russe pour francophones composés à d'autres périodes devra montrer s'il est possible de parler de la présence permanente de ces deux tendances dans de tels manuels.

© Daria Zalesskaya

---

<sup>41</sup> Davidoff, Pauliat 1954, pp. 7-8; nous soulignons. – D.Z.

<sup>42</sup> Cf., plus haut, le point 1.

<sup>43</sup> Potapova 1951; 1960.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERCHTOLD Charles, 1946: *Russe: grammaire, vocabulaire, conversation*. Neuchâtel: Éditions Victor Attinger
- BOYER Paul, SPÉRANSKI Nikolai, 1905 [1945]: *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris: Armand Colin, 1945
- , 1905 [1951]: *Manuel pour l'étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris: Armand Colin, 1951
- DAVYDOFF Georges, PAULIAT Paul, 1954: *Le russe, première année*. Paris: Didier
- , 1955: *Textes russes. 2<sup>e</sup> année*. Paris: Didier
- «DEKRET», 1917: «Dekret o vvedenii novogo pravopisanija», in *Gazeta Vremennogo Rabočego i Krest'janskogo Pravitel'stva*. 23.12 (5.01) 1917, № 40, p. 1 [Décret sur l'introduction de la nouvelle orthographe]
- GARDE Paul, 1981: «Des parties du discours, notamment en russe», in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 1981, t. 76, fasc. 1, pp. 155-189
- HOFMANN Modeste, HOFMANN Rostislav, 1945: *Première méthode de russe*. Paris: Librairie C. Klincksieck
- KANTCHALOVSKY Victoria, LEBETTRE Francis, 1946: *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*. Paris: E. Belin
- KARCEVSKY Serge [KARCEVSKIJ Sergej Osipovič], 1956: *Manuel pratique et théorique du russe*. Genève: Droz
- MAZON André, 1943: *Grammaire de la langue russe*. Paris: Droz
- , 1950: «Paul Boyer (1864-1949)», in *Revue des études slaves*, 1950, t. 26, pp. 4-13
- PASCAL Pierre, 1945: «Introduction», in V. Stoliaroff, R. Chenevard 1945, pp. ix-x
- , 1974: «Préface», in N. Stepanoff-Kontchalovski, F. Labriolle *Grammaire russe de base*. Paris: Éditeurs réunis, page non numérotée
- , 1948a: *Cours de russe. Fascicule I: préliminaires et phonétique*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes
- , 1948b: *Cours de russe. Fascicule II: les déclinaisons nominale et pronominale*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes
- POTAPOVA Nina, 1951: *Le russe – manuel de langue russe pour les Français*. Paris: Éditions sociales
- , 1960: *Le russe*. Moscou: Éditions en langues étrangères
- SASIREV Pierre, 1960: «Préface», in A. Pressman, P. Sasirev *Cours de russe*. Paris: SupraVox, p. 1
- STOLIAROFF Valérie, CHENEVARD René, 1945: *Introduction au russe*. Paris: G.P. Maisonneuve
- TESNIÈRE Lucien, 1945: *Petite grammaire russe*. Paris: H. Didier

- VAILLANT André, 1969: «André Mazon (1881-1967)», in *Revue des études slaves*, 1969, t. 48, pp. 6-10